**LE FEU**

En attendant le jour qui vient....

Mon dieu, mon Dieu, cela ne s'éteint pas

C Toute ma forêt, je suis là qui brûle

J'avais pris ce feu pour le crépuscule

Je croyais mon cœur à son dernier pas.

J'attendais toujours le jour d'être cendre

Je lisais vieillir où brise l'osier

Je guettais l'instant d'après le brasier

J'écoutais le chant des cendres, descendre.

J'étais du couteau, de l'âge égorgé

Je portais mes doigts où vivre me saigne

Mesurant ainsi la fin de mon règne

Le peu qu'il me reste et le rien que j'ai.

Mais puisqu'il faut bien que douleur s'achève

Parfois j'y prenais mon contentement

Pariant sur l'ombre et sur le moment

Où la porte ouvrant, déchire le rêve.

D Mais j'ai beau vouloir en avoir fini

Chercher dans ce corps l'alarme et l'alerte

L'absence et la nuit, l'abîme et la perte

J'en porte dans moi le profond déni.

Il s'y lève un vent qui tient du prodige

L'approche de toi qui me fait printemps

Je n'ai jamais eu de ma vie autant

Même entre tes bras, aujourd'hui vertiges.

Le souffrir d'aimer flamme perpétue

En moi l'incendie étend ses ravages

A rien n'a servi, ni le temps, ni l'âge

Mon âme, mon âme, où m'entraîne-tu ?

Où m'entraîne-tu ?

L**OUIS ARAGON**